

# les familles d'aujourd'hui

*Séminaire de Genève (17-20 septembre 1984)*



ASSOCIATION INTERNATIONALE DES DÉMOGRAPHES DE LANGUE FRANÇAISE

**AIDELF**

AIDELF. 1986. Les familles d'aujourd'hui - Actes du colloque de Genève, septembre 1984,  
Association internationale des démographes de langue française, ISBN : 2-7332-7009-5, 600 pages.

## UNE ENQUETE SUR LA FAMILLE AU CONGO

-----

**Bernard LACOMBE, Gaspard BOUNGOU et Marc-Eric GRUENAI**  
**(Institut Français de Recherche Scientifique pour le Développement  
en coopération, ORSTOM, Brazzaville, Congo).**

L'étude de la famille requiert des approches multiples. En République Populaire du Congo, la Direction Générale à la Recherche Scientifique du Congo et l'ORSTOM, centre de Brazzaville, ont mené une recherche conjointe qui présente l'intérêt d'avoir inclus, dès le départ, des professionnels divers dans leurs horizons scientifiques. L'expérience ainsi rassemblée peut intéresser les participants du Colloque de Genève, dans le cadre de la séance consacrée à la collecte des données.

### METHODE DE COLLECTE

Le projet conjoint ORSTOM-Brazzaville/DGRS-Congo avait pour intitulé :  
"Normes démographiques et nouvelles dimensions familiales au Congo".

C'était un projet de recherche visant à obtenir une information dans le cadre du vaste débat national mené au Congo sur la révision du code de la famille.

Ce fut un projet collectif, multidisciplinaire, intégrant les apports de la sociologie, de l'ethnologie et de la démographie. Préparé par les représentants de ces disciplines, il a nécessité de longues discussions et provoqué quelques querelles de chapelles. Cependant, ces plaisirs intellectuels n'ont pas entravé le projet qui, de la préenquête à la sortie du rapport final, n'a pas excédé 14 mois. (650 ménages visités, 1 300 sujets interviewés).

Le choix initial était de réaliser une enquête qui unirait une investigation quantitative, par un questionnaire à réponses fermées, socio-démographique, à une investigation qualitative, laquelle nourrirait par son apport informel les chiffres, permettrait d'expliquer et de nuancer certains résultats statistiques, donnerait des idées d'analyses des données quantitatives et, enfin, permettrait la mise au point de propositions pour la poursuite du projet auquel la DGRS du Congo est très attachée.

1. Une difficulté est vite apparue : la conception même du clivage quantitatif et qualitatif.

Pour un praticien du travail du terrain en observation participante comme le sont les anthropologues, le quantitatif apparaît comme un qualitatif normalisé, et la logique de la pensée statistique et de ses procédures lui est totalement étrangère.

La simplicité apparente d'une question à réponses fermées est aisément traitée de sommaire. Certains des participants au projet voyaient donc un quantitatif grossi, dont la multiplicité des questions ferait un qualitatif. C'était faire fi du saut qualitatif -au sens marxiste du terme, si l'on peut dire- qu'il y a entre les procédures quantitatives et les procédures qualitatives.

La frustration ressentie par les anthropologues, habitués à la finesse d'analyses sociologiques, est bien compréhensible, mais elle est sans parade tant que ces professionnelles n'ont pas atteint le stade final de l'analyse, de l'analyse de données quantitatives naturellement.

Par contre, en démographie ou en sociologie quantitative, il est habituel de faire l'impasse sur l'approfondissement de certains points, confiant la tâche à l'analyse de trier le bon grain de l'information de l'ivraie de l'insuffisance dans l'approfondissement de chaque question prise isolément. L'attention, par contre, est portée sur les termes mêmes de la question qui sera posée. De ce point de vue, les anthropologues n'agissent pas ainsi.

Ce qu'investigue un anthropologue, c'est un problème, dont il cherche, quasiment à tâtons, à déterminer la dimension et la structure ; pour un statisticien, ce qui est analysé, c'est une question, au sens technique du terme : une phrase interrogative, c'est donc une question à son sens grammatical le plus strict.

Il est curieux a posteriori, de dire que la position dogmatique sur l'information soit plutôt due aux qualitatifs qu'aux autres, ceux-ci ayant une démarche finalement plus empirique, se contentant de ce qui leur est donné, et qui traitent l'information pour ce qu'elle est, ne décidant pas a priori de sa qualité et de sa pertinence qui sont du ressort de l'analyse, une fois "assurée" la cohésion des questions posées dans le questionnaire.

Une deuxième difficulté dans la collaboration est apparue dans la confusion des termes "quantitatif" et "statistique". Ce dernier vocable étant jugé à tort équivalent du premier.

Pour résumer, l'on peut prendre un exemple tiré de cette enquête. Une question sur la maladie explorait le phénomène -important dans ces pays d'Afrique Centrale et relié d'une manière étroite à la notion de parenté- de l'ensorcellement.

Pour un anthropologue une réponse oui/non à une question du genre : pour cette maladie, pensez-vous avoir été ensorcellé ? est impropre à rendre compte du phénomène. Position sur laquelle on ne peut être que d'accord. Il en déduit donc que cette question est idiote. Pour le statisticien, il n'y a pas ce genre de dilemme. Soit l'analyse de cette information confrontée aux autres et mise en relation avec ce qui est connu de la société en question paraît valable, et auquel cas on reste gagnant, soit la question se révèle peut fiable par les réponses qu'elle a obtenues et alors il reste toujours à utiliser la réponse pour analyser le groupe des oui, du groupe des non, des peut-être, des ne-sais-pas, des non-réponses et des non-concernés.

Il est en effet, bien connu que répondre à certaines questions demande un certain courage, la situation d'interview n'est pas une situation neutre, et que fréquemment les ne-sais-pas et les non-réponses sont des non ou des oui déguisés ; si l'on prend une question comme celle de l'envoûtement c'est ce qui s'est trouvé être obtenu (N.S.P. = oui).

Pour en terminer sur ce point de la difficulté de comprendre la logique intrinsèque de l'analyse statistique quand on ne l'a jamais pratiquée, les anthropologues, soucieux malgré tout de participer à une enquête quantitative ont dû, à regrets, faire confiance à la partie statistique de l'équipe d'enquête.

2. L'adoption de la stratégie quantitative définie, pour une autre raison c'est qu'une coordination d'un travail de terrain qualitatif impliquant plusieurs personnes reste encore de l'ordre du mythe, il a fallu déterminer quel ensemble de questions pouvait être posé.

Trois stratégies de questionnaires étaient possibles, à savoir :

- un questionnaire biographique, cette solution a été écartée pour des raisons de difficultés d'analyses au stade actuel de l'avancement des procédures d'analyse,
- un questionnaire socio-démographique, après test, le questionnaire mis au point a été abandonné, la famille congolaise déborde largement le cadre du ménage, lequel par contre recouvre parfaitement la notion de noyau familial ou de famille nucléaire. Il s'est révélé que tout questionnaire socio-démographique classique, saisisait bien le ménage, mais laissait totalement échapper la famille. Certes nous ne savions pas exactement ce qu'est la famille, mais il n'en restait pas moins que définie comme un ensemble flou que nous cherchions à appréhender, elle dépassait largement le cadre étroit du ménage qui, tel un arbre, nous cachait la forêt,
- un questionnaire centré sur les différents phénomènes liés à la vie familiale. C'est celui-ci qui a été adopté.

3. Le questionnaire définitif de l'enquête a donc "ratissé large" l'information relative à la famille. Tout phénomène que les enquêtes préalables nous ont montré comme lié à la famille a fait l'objet d'une ou de plusieurs questions, simples et autant que possible factuelles.

C'est ainsi qu'on été investigués :

- la démographie du ménage,
- les visiteurs ayant dormi ou ayant mangé (partage du toit et du repas),
- la migration,
- la religion,
- les langues connues et les langues pratiquées,
- le travail, l'activité professionnelle, l'apprentissage,
- les rapports sociaux noués lors de différents événements familiaux (naissance, décès, construction de tombeau, maladie),

- les rapports sociaux noués à l'occasion de la vie sociale (travail, politique, religion, participation à des tontines d'entraide...),
- la dernière maladie,
- l'héritage,
- l'origine des noms donnés aux enfants,
- la jeunesse.

Enfin, last but not least, pour chaque sujet nous avons exploré sa mémoire généalogique et sa connaissance personnelle des différents individus qu'il pouvait citer. A ce propos, quoique l'exploitation de ces généalogies n'ait pas encore été réalisée, l'on peut remarquer que les dimensions des généalogies fournies en milieu urbain sont plus courtes que celles fournies en milieu rural, que les Tékés (à parenté bilinéaire) dépassent parfois la centaine d'individus cités alors que les Kongo (matrilinéaires) atteignent rarement cinquante individus.

4. Voilà donc, tracée à grands traits, la problématique de collecte de cette enquête. L'analyse s'est fondée quant à elle, dans un premier temps, sur l'analyse des marginales et la sortie de quelques tableaux croisés essentiels afin de permettre la rédaction du rapport final collectif achevé en Janvier 1984.

Des analyses plus sophistiquées seront réalisées par les anthropologues de l'équipe, surtout sur les généalogies et les points plus particuliers. En effet, les rapports de parenté décrits tout au long du questionnaire sont des rapports de parenté précis, issus des schémas de parenté de type ethnographique.

#### - B I B L I O G R A P H I E -

---

- LACOMBE (B.) ; BOUNGOU (G.) ; GRUENAI (M.E.) : "Normes démographiques et nouvelles dimensions familiales au Congo". Rapport de fin de programme. ORSTOM Brazzaville, septembre 1983 : 91.
- GRUENAI (M.E.) ; LACOMBE (B.) ; BOUNGOU (G.) et GUILLAUME (A.) : "Une enquête à l'orée de la pluridisciplinarité". AMIRA Paris, 1984 : 47.
- BOUNGOU (G.) ; GRUENAI (M.E.) ; GUILLAUME (A.) ; LACOMBE (B.) : "Rapport final de l'enquête conjointe DGRS-Congo et ORSTOM sur la famille congolaise". ORSTOM, Paris, Janvier 1984 : 100 pages, sous presse.